

Le « Greenwashing » qui vise le maintien de l'épuration



Quelques réflexions sur la « découverte » des [nouveaux paradigmes sur l'assainissement](#) ¹.

par Joseph Országh

Les « nouveau paradigmes de l'assainissement » et SAINECO

Certains de mes correspondants me signalent l'existence d'idées qui vont dans le sens du système SAINECO dont je suis le promoteur. De toute évidence, depuis le début de 2013, un changement a démarré. Espérons qu'il s'agisse d'une vague de fond qui va en s'amplifiant. Quant à moi, je suis fatigué de répéter depuis au moins 30 ans des concepts qu'on refuse d'entendre.

Un des grands obstacles devant les idées que je défends est l'attitude des gens de très bonne volonté qui ont trouvé l'une ou l'autre solution ou technique susceptible d'améliorer un tant soit peu les dégâts faits par l'option du tout à l'égout et l'épuration tout azimut actuels. Sans avoir une vision globale, ces scientifiques, ces techniciens et autres sont convaincus de tenir LA solution. Ils se sentent mal à l'aise quand j'attire leur attention sur le caractère partiel et parfois nuisible de leur démarche.

Au point de vue humain, je comprends leur réaction qui s'alimente, entre autres, de leur ignorance dans des domaines de savoir très divers. Il y a également la peur d'être « dévalorisé ». Ils ont trouvé une chose qui, en analyse globale, s'avère être une pseudo-solution. Quand, en plus, ils ne connaissent pas l'arrière-plan scientifique d'une démarche globale, ils développent une attitude qui place SAINECO et EAUTARCIE au même niveau qu'une multitude de « ficelles » susceptibles d'atténuer un peu les nuisances.

Ils ne réalisent pas que la conservation à tout prix de leur « petite ficelle » ou trouvaille, contribue à maintenir le système actuel, foncièrement mauvais à la base. Ces « ficelles » ne font rien d'autre que donner une coloration verte à un système destructeur. Le traitement des boues d'épuration avec le lignite, l'épuration par membrane, la phytoépuration, les toilettes à séparation, le « Biochar », les EM, la « valorisation de l'énergie verte » par pellets, par le biométhane, etc., ne sont que des « ficelles », une sorte de « [Greenwashing](#) » pour utiliser un mot à la mode. Il faut revoir tout le système à la base (à lire : l'article « [Blue Economy et EAUTARCIE](#) » ²) : à défaut d'adopter les nouveaux principes qui y sont formulés, on court à allure accélérée vers les catastrophes que les spécialistes décrivent ³.

Pour arrêter ce processus, le point de départ est la liquidation rapide du système de tout à l'égout et toute préoccupation pour épurer les eaux et lutter contre la pollution. La pollution n'est qu'un symptôme. Ce n'est pas au symptôme qu'il faut s'attaquer, mais à la cause première.

Mes interlocuteurs ne comprennent pas mes propos concernant l'importance de la restauration de la teneur en humus des terres. Ils ne comprennent pas, car ils semblent ignorer la nature des processus complexes qui reconduisent le carbone et les autres éléments dans la biosphère. Lorsqu'on croit « qu'il suffit d'introduire une matière organique quelconque dans le sol pour former l'humus », on ne peut que faire de très graves erreurs.

¹ Lien : http://eau-evolution.fr/doc/divers.php?lien=eau_potable_assainissement_durable_paradigme

² Lien : http://www.eautarcie.org/images/blue-economy+eautarcie_fr.pdf

³ « On va faire la guerre pour l'eau ! »



Ils sous-estiment tous, sans exception, l'importance vitale, de la restauration de la biosphère par la fixation de l'humus dans le sol. C'est ce qui va conditionner la survie de l'humanité sur cette planète bleue. Il n'y a pas de production alimentaire durable dans le monde sans gestion durable de nos eaux usées.

A ces sujets, je ne citerai qu'un exemple: *l'évolution des changements climatiques.*

Le parallélisme entre la teneur en CO₂ de l'atmosphère et la température moyenne de celle-ci est évident. La tendance à l'augmentation de cette teneur depuis l'ère industrielle l'est aussi. Seulement, on ne regarde pas lucidement la nature de la courbe de teneur en CO₂ en fonction du temps. C'est une courbe en « dents de scie », avec des fluctuations annuelles très importantes que les spécialistes imputent – à juste titre – aux variations saisonnières. Malheureusement ils n'y accordent aucune importance. Pourtant, c'est à ce niveau que se trouve la clef qui ouvre la porte pour sortir de ce marasme. Les spécialistes se contentent de « lisser » cette courbe ascendante et annoncent des catastrophes planétaires.

Ces catastrophes auront effectivement lieu si l'on continue dans la voie actuelle. Je vais peut-être choquer certains, mais ici, la combustion démesurée des réserves fossiles n'est pas l'élément décisif. Il faut évidemment mettre fin à la gabegie énergétique, mais cela ne suffit plus. Il y a un phénomène sous-jacent dont on ne veut pas reconnaître l'importance: la dégradation et la destruction massive de la biosphère. Déjà sur le site EAUTARCIE on peut lire: « l'atmosphère terrestre est l'œuvre de la biosphère, pour rétablir les déséquilibres dans l'atmosphère, c'est à la biosphère qu'il faut s'adresser ».

La clef est devant nos yeux : les variations saisonnières de la teneur en CO₂ de l'atmosphère. Normalement, on ne devrait pas voir ces fluctuations en « dents de scie », car le dégagement en automne du CO₂ et la fixation au printemps ne sont valables que sur un hémisphère. La biosphère de l'hémisphère Nord et celle de Sud fonctionnent avec 6 mois de décalage, ce qui devrait « lisser » la courbe de CO₂. Seulement environ deux-tiers des terres émergées se trouvent du côté nord, en tout cas, plus de la moitié. La fluctuation est précisément imputable à cette différence : le printemps du Sud ne compense pas l'émission de CO₂ de l'automne du Nord. Il la compense cependant partiellement, ce qui atténue les changements saisonniers de la teneur en CO₂ au niveau global.

Lorsqu'on mesure la hauteur de ces « dents de scie » on constate deux choses:

1. Eu égard au fonctionnement de la biosphère, cette hauteur est fortement atténuée par l'effet de compensation de l'hémisphère Sud. Si l'on devait évaluer la variation provoquée par l'alternance des saisons, il faudrait théoriquement supprimer l'effet d'un des hémisphères. En résumé, les fluctuations saisonnières sont beaucoup plus importantes que ne laissent voir les courbes.
2. En tenant compte de ces fluctuations, on constate que celles-ci représentent à peu près autant de carbone dans l'atmosphère que celui rejeté par l'homme pendant tout le 19^{ème} siècle.

La conclusion est simple: les flux de carbone en œuvre dans la biosphère sont gigantesques par rapport à celui que l'homme fait avec ses activités, même actuellement. Ce qui ne signifie nullement qu'il faut continuer la combustion effrénée de tout ce qui brûle et produit de l'énergie (y compris la biomasse). La courbe lissée d'allure exponentielle est le résultat du cumul de la combustion des carburants fossiles et la destruction de la biosphère dont la partie visible est celle



des forêts tropicales. Même si la chose n'apparaît pas encore aux yeux des spécialistes, la contribution de la destruction de la biosphère est prédominante devant celle de la combustion des carburants fossiles.

La biosphère est donc « une usine d'une puissance considérable » pour réguler la teneur en CO₂ de l'atmosphère. Au lieu de la détruire, il faudrait tout mettre en œuvre pour la restaurer. A la quantité de carbone que les sols du monde entier pourraient fixer sous forme d'humus, il faut ajouter le stockage du carbone dans la biomasse végétale qu'il faut, à tout prix, augmenter. Pour fixer le carbone émis par 150 ans d'activité industrielle, il faudrait continuer à verdifier les déserts. En fait augmenter la superficie de la biosphère active au-dessus de son niveau de l'époque préindustrielle. Nous disposons actuellement des techniques de reconquête des déserts, mais personne ne semble s'y intéresser sérieusement.

La généralisation du système SAINECO en recyclant la biomasse des déjections humaines (avec la biomasse végétale) dans le processus de formation de l'humus, démarre un mécanisme, met en place une infrastructure de « fabrication d'humus à grande échelle » qui absorbera progressivement les déjections des animaux aussi. Elle sera le point de départ d'une dynamique de valorisation de toute la biomasse disponible pour renforcer la productivité au point de vue d'absorption du CO₂ de toute la biosphère.

Dans ce contexte, faire la promotion des techniques qui diminuent un peu les nuisances résultant du gâchis de l'épuration équivaut à retarder les décisions capitales qui s'imposent. Donc utiliser l'urine pour irriguer, brûler des biocarburants (y compris le biométhane) et des pellets, carboniser du bois pour faire du « Biochar », détruire la biomasse sous prétexte d'épuration (même par les plantes), etc. sont des techniques suicidaires.

Des idées qui ne passent pas

Je suis profondément fatigué devant le mur d'incompréhension. Depuis au moins 30 ans je ne cesse de clamer les idées que je répète encore actuellement pour ne rencontrer que des oreilles sourdes. On « picore » par ci, par là, quelques idées dans mes travaux qu'on sort de leur contexte. On n'en prend que ce qui arrange l'intéressé au moment donné. Devant les idées que je défends, mes interlocuteurs avancent dans le même sens que moi, mais à reculons, corps défendant. Le document qui peut illustrer l'inutilité de cette lutte de Don Quichotte contre les moulins à vent est, entre autres, cet [article que j'ai publié](#) ⁴ suite à un exposé fait à un congrès sur l'assainissement en 1992 à l'Université de Liège, donc il y a plus de 20 ans.

En lisant cette publication vous découvrirez que les grands principes du [SAINECO](#) ⁵ ont déjà été formulés à cette époque et des solutions pratiques ont été proposées pour les habitations rurales et périurbaines. C'est seulement maintenant que certains « découvrent » un de ces principes et les publient comme une grande nouveauté (en oubliant toutefois la valorisation intégrale de l'eau de pluie). Ce que j'appelle « eau de qualité inoffensive », je l'ai exposé à la Commission Gouvernementale des Eaux en 1992 et on m'a pris pour un « fou dangereux » et dans le meilleur des cas un « doux rêveur inconscient ». On découvre actuellement cette notion (mais de façon déformée), et on le nomme « eau hygiénique ». Tout le système PLUVALOR, et la [gestion durable de l'eau dans le ménage](#) ⁶ tourne autour de cette notion. Le problème est que les auteurs de cette publication n'ont pas encore intégré les concepts de la notion du « terrain » en bioélectronique, qui

⁴ Lien : http://www.eautarcie.org/images/assainissement_approche-systemique_fr.pdf

⁵ Lien : <http://www.eautarcie.org/02c.html>

⁶ Lien : http://www.eautarcie.org/images/eau_potable_maison_fr.pdf



place les microbes (bactéries et virus) sous un tout autre éclairage. Les solutions pratiques qu'on peut mettre en place, connaissant ce concept, sont différentes de celles actuellement recommandées, même par les environnementalistes.

Joseph Országh

Mons, le 1^{er} avril 2013.